

SEYDOU Christiane, *Les Guerres du Massina : récits épiques peuls du Mali*

SEYDOU Christiane, *Héros et Personnages du Massina : récits épiques peuls du Mali*

Paris : Karthala, 2014, 355 p.

Paris : Karthala, 2014, 289 p.

Jean Derive

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clo/2423>

DOI : 10.4000/clo.2423

ISSN : 2266-1816

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2015

ISBN : 9782858312276

ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**

Jean Derive, « SEYDOU Christiane, *Les Guerres du Massina : récits épiques peuls du Mali* SEYDOU Christiane, *Héros et Personnages du Massina : récits épiques peuls du Mali* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 77-78 | 2015, mis en ligne le 10 mai 2016, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2423>

---



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**SEYDOU Christiane, 2014, *les Guerres du Massina : récits épiques peuls du Mali*, Paris : Karthala, 355 p.**

**SEYDOU Christiane, 2014, *Héros et Personnages du Massina : récits épiques peuls du Mali*, Paris : Karthala, 289 p.**

Ces deux volumes ne sont pas les deux tomes d'un même ouvrage, mais bien deux livres distincts qui peuvent se lire indépendamment l'un de l'autre. Ils méritent cependant de faire l'objet d'une recension commune dans la mesure où ils sont de même nature, étant tous deux des anthologies de récits épiques peuls en provenance du Massina. Leur auteur, en l'occurrence traductrice et éditrice scientifique, est Christiane Seydou, bien connue et estimée des chercheurs en langue et culture peules, qui n'en est pas à son coup d'essai. Elle est aussi une référence dans les débats autour de la théorie du genre épique, question à laquelle elle a consacré plusieurs articles déterminants. On ne pouvait donc rêver meilleure autorité pour la conception et la présentation de ces anthologies éditées en version bilingue peul/français. Les textes qui sont publiés dans l'une et l'autre relèvent de collectes déjà anciennes, effectuées par l'auteur à l'occasion de missions de terrain accomplies entre 1970 et 1977 avec la collaboration d'un informateur éclairé, aujourd'hui disparu, Almâmi Mâliki Yattara à qui elle rend un hommage appuyé dans ses deux avant-propos. Tous, sauf un, donné précisément par cet informateur érudit, sont dits par des griots *maabuube* accompagnés de leur luth traditionnel dont la musique confère au récit un rythme propre, ce qui a conduit l'auteur à adopter une mise en page particulière, afin de respecter ces unités rythmiques.

Le premier recueil, *les Guerres du Massina : récits épiques peuls du Mali*, comprend six récits, racontés par quatre griots différents, dont l'unité tient au fait que chacun d'eux relate des épisodes décisifs de l'histoire mouvementée de l'empire du Massina dans ses démêlés avec ses voisins au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le récit qui ouvre le volume, « Garane Mâdiaga », met en scène l'affrontement entre Âmadou Sêkou, fils de Sêkou Âmadou, alors à la tête du Massina, et Garane Mâdiaga qui, en 1834, a succédé à Bodian Moriba sur le trône du Kârta. Suivant l'état du récit tel qu'il a été recueilli dans les années soixante-dix, soit

près d'un siècle et demi après le déroulement des faits, qui sont probablement largement relus à la lumière de l'idéologie contemporaine de la performance, l'origine du conflit tiendrait à l'opposition islam/paganisme attisée par Négué Alao Karagnara, un Diawambé qui fut d'abord favori de Garane avant de se rallier au Massina, choqué par l'impiété du roi païen. Il ne s'agit pas d'une chronique historique fidèle, mais d'un récit composé de tableaux successifs où l'analyse psychologique tient autant de place que l'événementiel proprement dit. Après la défaite et la mort de Garane, le récit se clôt sur un appendice présentant une cascade de trois morts, chaque vainqueur se trouvant à son tour vaincu et tué, ce qui signe l'équation de la valeur des héros de part et d'autre.

C'est encore l'affrontement religieux entre musulmans et païens qui structure les péripéties de « Tièkoura », le second récit épique. On y voit le héros bambara éponyme défier l'emprise religieuse de l'empire peul du Massina (ou Dina) sur le royaume bambara de Ségou qui se trouve en situation de vassalité. S'ensuit une série de duels épiques qui verra finalement la défaite de Tièkoura terrassé par Abdourâmane Guidâdo Ham-Samba. Malgré quelques menées postérieures victorieuses, les Bambara abandonnent finalement le combat après la mort de Négué qui avait succédé à Tièkoura à leur tête.

Le troisième récit, « Âli Awdi », illustre les bouleversements du djihad dirigé par le conquérant toucouleur Al-Hadj Oumar dans le Massina à partir de la résistance conduite par Âli Awdi, le héros éponyme, contre Tidjani (neveu d'Al-Hadj Oumar) et ses alliés. Âli Awdi finira tué en duel par Âbidîna (fils d'un allié de Tidjani), tandis que son frère Môdi fera allégeance à Tidjani.

Le récit suivant raconte les péripéties liées à l'envoi par Sèkou Âmadou, empereur du Massina, d'Al-Hadj Saydou Sèkou, un étudiant de l'école coranique, dans le Bokkiyo, région bambara qui a donné son titre à ce nouvel épisode. Al-Hadj Saydou Sèkou ayant été victime d'un pillage à Sankoura, ville du Bokkiyo, Sèkou Âmadou le met à la tête d'une expédition de trois cents hommes pour aller venger l'affront et assujettir la région, ce qui sera fait ; après quoi, Sèkou Âmadou envoya son fils convertir tout le Bokkiyo à l'islam.

« Douma », le cinquième récit, doit son nom à un gros bourg situé au sud de Hamdallâye, la capitale du Massina. Il relate le siège de cette ville rebelle par une expédition dépêchée par Sèkou Âmadou et commandée par Bâ Lobbo. L'entreprise fut infructueuse, mais le chef de Douma finit cependant par faire allégeance au Massina.

Quant au récit qui clôt le recueil, « Tôyâ », il relate un épisode de la bataille du même nom opposant cette fois l'empire du Massina aux Touaregs. Ce fragment épique, qui met sur le devant de la scène quelques héros emblématiques et consacre la victoire des Peuls sur les Touaregs, montre combien l'épopée est une relecture de

l'histoire puisque cette issue est, semble-t-il, contraire à la réalité qui vit la défaite des Peuls.

Le second recueil, *Héros et Personnages du Massina : récits épiques peuls du Mali* a été conçu pour rassembler des textes mettant en lumière quelques figures héroïques emblématiques s'illustrant à l'occasion d'un épisode particulier. Il est composé de dix récits de volume inégal dits par huit narrateurs différents, les trois derniers, très courts, étant interprétés par le même. Tous portent le nom du héros qu'ils mettent en valeur : Hama Alaseyni Gâkoye, Môdi Arnbiya, Siddiki Sêku Siddiki, etc. Plus spécifiquement centrés sur un personnage, ils accordent une importance particulière à la généalogie du héros ainsi qu'à sa devise qui dit sa gloire et a donc le pouvoir de l'exalter dans des situations agonistiques. Ces devises ayant une composante musicale, le luth qui accompagne l'exécution orale de tels récits la reprend tout au long avec quelques variations. Parfois l'objet du récit même est d'illustrer, par une série d'anecdotes, l'origine de la devise du personnage célébré, comme c'est le cas du sixième texte, « Bâ Addou Karîmou Bâ ».

Moins liés aux tribulations de la grande histoire que les textes du recueil précédent, certains d'entre eux peuvent relater des exploits accomplis à l'occasion de litiges anecdotiques d'ordre privé. L'important, en l'occurrence, n'étant pas de rendre compte de l'histoire, mais de mettre en évidence la conformité des comportements de ces héros à l'idéal du *pulaaku*, ce modèle toujours très vivant dans le patrimoine culturel peul, que C. Seydou définit dans son introduction comme « un composé de caractéristiques psychologiques et comportementales plus esthétiques qu'éthiques, censé définir le Peul par rapport aux autres populations, et dont le point focal est la revendication d'une indépendance absolue tant vis-à-vis d'autrui qu'à l'égard de ses propres contraintes physiques ou psychologiques ». L'auteur signale que cette seconde série de récits est interprétée par des griots de renommée et de style inégaux. Mais cette inégalité même est intéressante dans la mesure où elle permet de rendre compte d'un « éventail représentatif de ces manifestations si diverses du genre épique, dont cependant l'inspiration idéologique et l'objectif pragmatique restent communs ».

À propos de l'évocation d'un de ces héros, Mâmoûdou Ndouldi Boulkaasoum, C. Seydou a choisi de nous donner les deux versions dont elle disposait, racontées par deux interprètes différents : d'une part un griot, Bourayma Âli Kôla ; d'autre part un lettré, ancien maître de médersa (celui-là même qui fut le collaborateur de C. Seydou et de nombreux autres chercheurs) Almâmi Mâlîki Yattara. Un tel parti pris permet de mettre en évidence la variabilité inhérente à la tradition orale à partir des versions de deux narrateurs d'origine et de statut distincts.

À partir de neuf exemples de héros différents dans des situations différentes, cet échantillon permet donc de dessiner les contours du héros épique, avec des

traits qu'on retrouve certes en maintes cultures, mais plus particulièrement du héros épique peul, fondamentalement transgressif, dont les comportements qui bafouent la morale commune (en particulier la morale religieuse) sont toujours « paroxystiques et inimitables » selon les propos mêmes de l'auteur.

Ce qui est remarquable, dans l'ensemble des récits de ces deux volumes, ainsi qu'il est courant dans le genre épique, c'est que les héros non peuls (bambara, touareg, etc.) auxquels les héros peuls se mesurent ne sont pas moins valeureux qu'eux. Il faut qu'ils le soient pour mieux faire ressortir l'éclat du mérite que leurs adversaires peuls ont eu finalement à triompher d'eux, après d'ailleurs bien des péripéties où ils n'ont pas toujours eu l'avantage.

Dans chacun des deux recueils, la présentation des textes est accompagnée d'un appareil de notes infrapaginales qui, pour rester discret, n'en fournit pas moins les informations nécessaires à la compréhension des textes, en particulier pour un lecteur non foulanisant. Ne l'étant pas moi-même, je ne peux évaluer le degré de fiabilité de la traduction française présentée, mais à en juger par l'originalité de certaines formulations, je lui prête un souci constant de coller dans la mesure du possible à l'esprit de l'original peul, ainsi que C. Seydou, grande spécialiste et théoricienne de la traduction, a su le faire en maintes autres occasions, en particulier à propos de la poésie pastorale. Cette exigence de fidélité ne nuit pas cependant à un bonheur d'expression constant, loin du jargon de certaines traductions à prétentions scientifiques qui, sous prétexte de littérarité imposent au lecteur un français difficilement lisible. Ici, l'élégance de la traduction fait de la lecture un véritable régal sans pour autant que soit gommés les principaux traits du style oral originel. Les deux volumes ont en appendice une même sélection bibliographique dont toutes les références sont consacrées au monde peul et parfois par extension, à la culture de l'Afrique de l'Ouest.

Ces florilèges concerneront donc, au premier chef, tous les chercheurs s'intéressant d'une manière ou d'une autre à la culture peule, dans la mesure où ils fournissent une masse d'informations sur l'histoire du Massina, mais aussi sur la manière de penser et les valeurs de cette culture, rassemblées dans l'idéal du *pulaaku*. Mais, plus largement, ils offriront aussi des données précieuses à tous ceux qui s'intéressent à l'épopée dans une perspective comparatiste et qui retrouveront dans cet échantillon de récits, au-delà de ses spécificités de terroir, bien des traits communs au genre épique universel.